

galant, nous montrera ses génisses encore en robes de poils lisses, sanglotant dans un mouchoir de batiste !

Mais assez sur ce chapitre, car on pourrait croire que le poète de Lotbinière a voulu faire un poème comique. Je me permettrai cependant de signaler encore à l'auteur l'absence de transitions heureuses entre beaucoup de ses chants, de ces transitions qui concourent à l'unité d'un poème et permettent au lecteur d'en suivre la marche sans fatigue.

M. Lemay raconte bien, ses descriptions sont excellentes, mais ses dialogues sont généralement faibles, ils manquent de vivacité et de relief, et pour me servir de l'expression favorite de l'auteur, ils sont *mornes*, puis Tonkourou qui est un vrai sauvage, oublie souvent le langage imagé de sa nation, pour parler tout comme nous, appelant le maître de toutes choses, tantôt le *Grand Esprit*, et tantôt *Dieu*, pour faciliter la facture du vers probablement.

Maintenant que nous connaissons une grande partie des points faibles du poème *Tonkourou*, examinons-en les beautés, car il ne faut pas croire que l'œuvre de M. Lemay soit sans mérite. Loin de là ! J'ai gardé jusqu'ici une prudente réserve là-dessus, afin de vous conserver les morceaux les plus délicats, les plus dignes du gourmet littéraire, pour le dessert, de manière à ce que *Tonkourou* malgré ses imperfections, ne laissât en votre esprit aucune impression fâcheuse.

Absolument, notre poète ne me fera pas le reproche qu'il adressait en 1866 aux encenseurs de la *Grand-Tronciade* de M. A. Casgrain : " Sous prétexte d'être polis envers un auteur, disait-il, on lui casse le nez à coups d'encensoir, puis en lui voilant les défauts de son œuvre on l'empêche de marcher vers la perfection."

M. Lemay trouvera peut-être qu'il y a un peu trop de souffre dans mon encensoir, mais il ne devra pas s'en plaindre, car si le souffre suffoque d'abord, il épure, et nous rapproche de la perfection, tandis que l'encens grise, nous berce dans l'illusion que nos défauts sont des qualités, et partant, loin de nous guider vers le beau idéal, nous en éloigne à grands pas.

CHS M. DUCHARME.

(A suivre.)